

DU MÊME AUTEUR
CHEZ LE MÊME ÉDITEUR :

Une petite fenêtre d'or
(2016)

CHEZ D'AUTRES ÉDITEURS :

Poètes de la RDA
(Les Lettres Nouvelles / Maurice Nadeau, 1971)

Sang et fleurs : le chemin du poète To Huu
(Éditeurs Français Réunis, 1975)

Des nouvelles de l'homme. Visages du Vietnam
(Hanoï, Fleuve Rouge, 1985)

*Chants-poèmes des monts et des eaux,
anthologie des littératures orales
des ethnies du Vietnam*
(Éditions Sudestasie / UNESCO, 1986)

Larmes de neige
(Calligrammes, 2006)

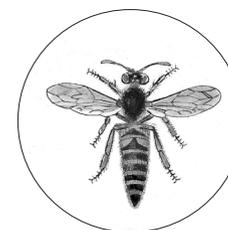
Chronique de la rue Saint-Paul
(Calligrammes, 2010)

Traduire comme transhumer
(Calligrammes, 2012)

MIREILLE GANSEL

COMME UNE LETTRE

poèmes



La Coopérative

COMME UNE LETTRE

a a. l. r.
por el verbo natal

© Éditions de la Coopérative, 2017
www.editionsdelacooperative.com
Diffusion-distribution : Les Belles Lettres

I

l'épouvantail

au bord du sentier
parmi les feuilles d'or
et les mélèzes aux nuances de miel
un oiseau couleur de tous les soleils
planté là au milieu des sillons noirs

comme si
tant de fragile beauté
pouvait épouvanter

et dans la bise qui soufflait des glaciers
le grand oiseau de soie
s'est mis à tournoyer et danser
oiseleur de rêves au bord de la nuit

II

premiers crocus

la neige s'en est allée
à pas de fleurs

III

et soudain
au détour de la route enneigée
debout envers la falaise
cette anémone d'or
droite
seule
lumineuse

IV

les longs cheveux verts des lichens
et les yeux excavés des souches calcinées
et les rochers dans la nuit
où s'agrippent les racines
déambulent à la pleine lune

V

coulées de boue sur la vallée sinistrée

sur la berge du torrent ensauvagé
douceMENT à pas de soleil et d'ombre
dans les blessures de la terre ravinée
les clarines comme autant de chapelles
errantes sans pierres ni murs

sept gouttes de rosée alignées sur une feuille morte
perles parmi les roches arrachées

terres arides
sol des pauvres
pentes raides

passée la saison des seigles
brouillards d'automne
clair de lune de septembre
sur les chaumes nus
s'ouvre le crocus tardif
dernière des fleurs avant les neiges

un pèlerin de compostelle
en aurait rapporté un bulbe
caché dans sa botte

un soldat retour d'Espagne
en aurait rapporté un bulbe
caché dans sa natte

sol des pauvres
pentes raides
depuis six siècles
au petit matin d'avant les neiges
trois stigmates d'or rouge

terrasses des saisons et des vies
ces terrasses où poussent le seigle et le blé
ce n'était pas le temps des murs et des barbelés
mais des murets et des degrés
ces terrasses où poussent le seigle et le blé

valle vigizzo

I

gorges serrées
entailles de rochers

toits de lauzes
dalles de ciel

hier
les plus pauvres louaient leur enfant
corps de suie corps de misère
le long des cheminées de pierre
il tirait le lourd hérisson
ses lames luisantes raclaient la nuit

on les disait faites des ressorts
de l'horloge du clocher

enfant ramoneur
plus petit
que l'aiguille des heures
au cadran
de ce ciel de pierre

II

dans ce pays de pierre
où l'eau des fontaines éclaire
les ruelles escarpées
pavées de sombres galets
et les carillons des clochers
se répondent dans la vallée
c'était un jardin d'hortensias bleus
de cèdres et de noyers

notre jardin emprunté

III

parole du balcon
criée et secrète
dans l'intimité de la ruelle
large comme un bras tendu

IV

bulles de vent irisées
emportées envolées
loin très loin
assis au bord de la nuit
les enfants émerveillés
parlent en mots
d'arc-en-ciel et d'oiseau

V

l'heure du poème
c'est l'heure entre lune et soleil

excavateurs et bulldozers
arrachent les arbres et le sentier
et le talus où s'adossait
cette petite maison de bois
petite maison de livres
qui abrite tous les parlers
de ces hameaux et alpages dévastés
petite arche de noé au bord du vide
quel arc-en-ciel
pourrait encore tendre un pont
par-dessus ces béances de béton

l'eau des glaciers ne descend plus
le long des bisses taillées
au risque des vies
pour arroser la terre des vignes

mémorial à silbertal

ce ne seront pas des pierres
mais des dalles
pour les pas
et entre les dalles
des simples
eux aussi de vos montagnes

pays des frontières

où aller pour que la terre
ne soit pas de plomb
ne gémissse plus sous les pas
la neige si légère ?

une maison de pays
pour ceux qui n'ont pas de pays

emmène-moi vers les terres
cette chapelle tout là-haut
sur l'effondrement
de cette mine d'argent
à travers la forêt enneigée
par les chemins des crêtes
par les chemins des êtres

votre chemin si sombre
pour ne pas buter
accompagne-moi
des larmes de neige
éclairent cette nuit

l'écho
de montagnes en ciels
et les arbres et même cette immensité
de neige
l'entendent